

coré tous les jours; on peut dire de chacun d'eux en particulier : *Tali dedicatore damnationis nostræ etiã gloriãmur.*

C'est par la comparaison avec la sagesse si vantée des anciens philosophes que l'Evangile reçoit un éclat, qui fait nécessairement remonter un esprit attentif jusqu'à la divinité de son Auteur. La foiblesse de l'esprit humain, revêtu de toutes ses lumières naturelles, est si frappante dans la doctrine des plus grands hommes, qu'il est bien évident que l'Evangile n'est pas l'ouvrage d'un homme. " Observons avec précision, avec une pleine connoissance de cause, comment les sages les plus vantés, pour quelque point particulier de morale, se démentoient & se déshonoroient par mille autres endroits. Parmi ces amateurs de la sagesse, l'un permettoit les vols de souplesse, l'autre bravoit avec arrogance les hommes peu favorisés de la fortune. D'obscures épicuriens faisoient consister la perfection ainsi que le bonheur, dans les raffinemens de la volupté. Le superbe stoïcien connoissoit si mal la vertu dont il faisoit d'interminables éloges, qu'il étoit égal, à son jugement, de s'emporter contre le plus vil des animaux, ou d'égorger son propre pere. Le plus renommé de tous, dans son plan de république, (monument à jamais mémorable des écarts de l'esprit humain le plus éclairé, quand il n'a point la révélation pour flambeau) Platon, surnommé *divin* par des panégyristes idolâtres, bannit la fidélité & la stabilité du mariage; & s'il ne mérite pas incontestablement tout ce qu'on lui